

la Falémé, que nous avons présentée dans le chapitre 5, est tout aussi mouvementée que celle des formations étatiques de la boucle du Niger, mais il n'y a pas eu d'émergence de grandes agglomérations. Ce constat est aussi valable à l'échelle de la grande Sénégalie telle que définie par Boubacar Barry (1988 :25). L'instabilité n'est donc pas un argument suffisamment explicatif pour justifier la non-émergence de grandes villes dans la vallée de la Falémé. Au contraire, l'instabilité politico-économique semble être la source même de la transformation des forteresses en villes ou l'inverse (Ray 1982, Coquery-Vidrovitch 2006 : 1093). On peut argumenter en évoquant la chute démographique qui a accompagné l'expansion de la traite atlantique ou le prélèvement modeste mais continu de la traite transsaharienne. Mais si nous admettons que la Sénégalie fut durement touchée dans le cadre de la traite atlantique, il ne faut pas oublier que le golfe du Bénin et ses différentes côtes le furent encore plus, et cela n'a pas empêché l'existence d'agglomérations telles qu'Ife ou Benin City.

Néanmoins, il semble que les *tata* ont presque toujours été des lieux de regroupement, des sites autour desquels des villages gravitaient. Cela a souvent donné l'illusion de la permanence des villes et des villages ouest-africains à travers le temps. En effet, la lecture de différents textes historiques et le recueil des traditions orales nous donne souvent l'impression que le même village existe au même endroit durant des siècles, et ce, malgré les dangers et les calamités naturelles. Pourtant, il est aussi connu que, à la suite des désastres naturels, ou à cause de menaces récurrentes, les communautés ont tendance à abandonner les sites qu'elles occupent pour se relocaliser à peu de distance ou pour se disséminer en petits hameaux (Chouin 2018 : 4). Autrement, même s'il y a permanence dans le temps, cela n'est pas synonyme de continuité dans l'occupation de l'espace. Dans ses travaux en Haute-Casamance, Sirio Canós-Donnay appréhende ces phénomènes de permanence et de non-continuité, et les explique par le *shifting sedentarism*<sup>1</sup> (Canós-Donnay 2016 b). Selon les données qu'elle a rassemblées, les *tata* jouent un rôle important dans ce sédentarisme mouvant, car c'est généralement autour des *tata* que les villages gravitent tout en conservant leur nom, leur identité et leurs institutions communautaires. Pour ce qui est des sites que nous avons étudiés, sur la base des données que nous avons rassemblées, il est prématuré d'inférer une telle conclusion. Toutefois, les enquêtes sur l'histoire du peuplement de la vallée de la Falémé menées par Anne Mayor et Ndèye Sokna Guèye mettent bien en évidence la délocalisation fréquente et généralisée des villages et leurs causes (Huysecom *et al.* 2013, 2014 et 2015)

### 7.2.3. *Tata et esclavage en Afrique de l'Ouest*

Si les recherches sur l'esclavage et la traite atlantique ont connu un essor considérable depuis ces dernières décennies (Domingue et Misevich 2018 :2), il est toutefois

notable de constater que peu d'études se sont intéressées aux stratégies employées par les populations, ciblées par les négriers, pour faire face au fléau de la traite. En effet, les communautés africaines de l'ère atlantique sont presque toujours présentées sous deux perspectives : soit elles sont des communautés qui ont participé au commerce en tant que « partenaires ou collaborateurs » : ce sont les razzieurs, les convoyeurs et les traitants. Soient elles sont présentées comme des communautés qui ont participé en tant que « marchandises » : ce sont celles qui étaient capturées, convoyées et échangées. De fait, les résistances et les luttes menées par ces communautés ont fait l'objet de peu d'études. Pour l'Afrique, le livre édité par Sylviane Diouf (2004) est relativement pionnier sur ce thème, car le sujet des luttes et des résistances a été plutôt bien développé aux Amériques à travers les recherches sur le marronnage. Quelques chercheurs se sont penchés sur le sujet avant Sylviane Diouf, notamment Wax (1966), Rathbone (1986), McGowan (1990) et Inikori (1996). Tout récemment, on peut aussi citer Anselin (2006) et Mouser (2007). Dans son volume, Diouf a rassemblé des recherches réalisées par les historiens sur les stratégies de défense des communautés en Afrique de l'Ouest à l'ère atlantique. Les contributions de Martin Klein et Thierno Bah présentent le rôle des fortifications au Ouassoulou (Wasulu), au Macina et au sud du Lac Tchad. Pour Martin Klein notamment, l'absence de canon dans la plupart des armées africaines rendait les fortifications murées imprenables. Mais dans le cadre des traites négrières et de l'esclavage, les murailles étaient aussi imprenables pour les esclavagistes parce qu'ils étaient généralement constitués en bande plutôt qu'en véritable groupe armé (Diouf 2003 : 63).

Les *tata* étaient des remparts protégeant les habitants des villages essentiellement contre les raids et les captures esclavagistes, cette fonction étant récurrente dans les témoignages historiques. Nos fouilles dans la vallée de la Falémé n'avaient pas pour objectif premier la mise en évidence de la traite négrière durant l'ère atlantique, mais il n'en demeure pas moins qu'elles ont livré du matériel archéologique pouvant être rattaché à cette période. Ces artefacts sont essentiellement des produits d'importation issus d'un échange. S'il est difficile de savoir, au cas par cas, contre quels objets ils ont été échangés, on peut néanmoins supposer que les captifs faisaient partie de l'échange. En archéologie, il reste problématique de mettre en évidence la présence de captifs, d'esclaves et de l'esclavage dans les strates archéologiques et à travers les objets représentant ces différentes conditions de vie (Lane et MacDonald 2011 :3-16). Si les données de l'archéologie sont souvent partielles pour certaines parties de l'Afrique, les données historiques sont unanimes : au cours des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, les mutations géopolitiques qui ont secoué la Sénégalie se sont caractérisées par la multiplication des conflits. Coïncidence ou pas, cette période conflictuelle correspond aussi à celle de l'explosion de la traite négrière atlantique. Le 18<sup>ème</sup> siècle en particulier correspond à un « âge d'or », comme le prouve les compilations chiffrées d'exportations des captifs (table 7.1). Il n'est donc pas

<sup>1</sup> Sédentarisme mouvant

Table 7.1: Nombres d'esclaves noirs exportés par région (données compilées et régulièrement mises à jour par www.slavevoyages.org, consulté le 01/03/2021, libre accès).

	Senegamb	Sierra Leo	Windward	Gold Coast	Bight of B	Bight of B	West Cent	South-eas	Totals
1501-1525	12726	0	0	0	0	0	637	0	13363
1526-1550	44458	0	0	0	0	2080	4225	0	50763
1551-1575	48319	1168	0	0	0	3383	8137	0	61007
1576-1600	41778	237	2482	0	0	2996	104879	0	152372
1601-1625	23862	0	0	68	3528	2921	322119	345	352843
1626-1650	30360	1372	0	2429	6080	33540	241269	0	315050
1651-1675	27741	906	351	30806	52768	80780	278079	16633	488064
1676-1700	54141	4565	999	75377	207436	69080	293340	14737	719675
1701-1725	55944	6585	8878	229239	378101	66833	331183	12146	1088909
1726-1750	87028	16637	37672	231418	356760	182066	556981	3162	1471724
1751-1775	135294	84069	169094	268228	288587	319709	654984	5348	1925313
1776-1800	84920	94694	73938	285643	261137	336008	822056	50274	2008670
1801-1825	91225	89326	37322	80895	201054	264834	929999	182338	1876993
1826-1850	17717	84416	6131	5219	209742	230328	989908	227518	1770979
1851-1875	0	4795	0	0	33867	2	156779	30167	225610
<b>Totals</b>	<b>755513</b>	<b>388770</b>	<b>336867</b>	<b>1209322</b>	<b>1999060</b>	<b>1594560</b>	<b>5694575</b>	<b>542668</b>	<b>12521335</b>

impossible de supposer que la croissance de la demande de main d'œuvre et de produits de traite a entraînée l'augmentation des conflits près des zones de prédation négrière. Ce sont ces conflits qui ont motivé l'édification des fortifications dont nous avons retrouvé des vestiges. Et comme tous les artefacts archéologiques, les ruines que nous avons étudiées ne sont probablement que la part infime de ce qui a existé à l'ère atlantique. Ces conflits étaient par ailleurs l'un des moteurs qui œuvraient à l'intensification de la capture des captifs qui entraient dans le cycle de l'esclavisation<sup>2</sup> (Coquery-Vidrovitch 2018 : 22). L'histoire de la capture de Cudjo Lewis, l'un des derniers captifs à avoir débarqué aux Etats-Unis, racontée par lui-même à Zora Neale Hurston, illustre également le rôle protecteur des murailles pour les villages. Cependant, lorsque les portes de ces murailles tombaient, alors la communauté était prise au piège (Hurston 2018 : 91-92).

Comme nous l'avons vu plus haut, l'intensification des conflits fut le catalyseur de la multiplication des *tata* à travers la région. Paradoxalement, ces *tata* que nous avons présentés comme un moyen de protection peuvent aussi être utilisés comme un outil de mise en captivité. En effet, la captivité est une étape importante dans le processus d'esclavisation ou de mise en condition pour la servitude ; c'est une étape qui précède l'évidement ou le dépouillement du captif et son objectification<sup>3</sup> (Mbembe 2013 : 78). Or s'ils sont utilisés comme lieux de stockage et de rétention des personnes, les *tata* participent donc à ce processus de deshumanisation qui transforme le captif en objet prêt à

être échangé dans les circuits commerciaux. Dans cette fonction, les *tata* préfiguraient déjà les « barrancons », où les captifs étaient parqués en attendant d'être vendus (Conneau 1976). Peu de temps après la suppression de la traite atlantique des esclaves, Faidherbe remarquait que : « le dépeuplement du pays s'est arrêté. Les *tatas* bondés d'êtres humains mourant de faim, les navires chargés de bois d'ébène, toutes ces hontes ont cessé dans la région sénégalaise. » (Faïdherbe 1884 : 63). Bien que ces lignes soient rédigées dans un contexte précis, pour servir de justification à la colonisation des terres intérieures, il n'en demeure pas moins qu'elles décrivent probablement une situation qui avait prévalu par le passé. Ces remarques sont valables pour les captifs qui sont destinés au commerce et principalement au commerce atlantique. Cela ne saurait s'appliquer avec les mêmes modalités dans le cadre de l'esclavage local.

En Guinée, au Fouta Djallon, les dénominations de nombreux villages portent en elles les stigmates d'un passé en lien avec la mémoire de l'esclavage. En effet, les villages d'esclaves sont appelés *runde* (pl. *dumde*), tandis que les villages des maîtres sont appelés *marga* (Thioubo 2012 : 15). Les esclaves vivant dans les *dumde* produisaient diverses denrées agricoles destinées au commerce atlantique et leurs revenus servaient à enrichir les maîtres vivant dans les *marga* (Deveau 2001 : 54). Les *dumde* existaient déjà depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, mais leur multiplication au cours du 19<sup>ème</sup> siècle a été une réponse aux changements résultant de l'interdiction de la traite négrière atlantique. Au Sénégal Oriental, nos recherches n'ont pas permis d'identifier de tels villages, mais il n'est pas exclu qu'il en ait existé et que ce soit le poids mémoriel qui impose le silence. De nombreuses questions se posent quant à l'articulation de l'économie des *dumde* à l'économie globale de la Sénégambie durant l'ère atlantique ; le processus de capture et de vente des captifs

<sup>2</sup> Néologisme employé par Coquery-Vidrovitch pour traduire le terme anglais « *enslavement* » qui est un processus par lequel l'être humain n'est pas vraiment reconnu comme tel, mais perçu comme un outil de travail, un bien, possédé par son ou ses maîtres.

<sup>3</sup> Action de dégrader une personne de son statut pour en faire un simple objet qui peut être utilisé ou manipulé à des fins personnelles. Barbara Fredrickson et Tomi-Ann Roberts (1997) en ont fait une théorie dans le champ de la psychologie sociale.

est bien connu. En revanche, celui du renouvellement des effectifs des *dumde* reste encore relativement vague (Deveau 2001 : 54). À ces questions, s'ajoute celle de l'organisation spatiale de ces types de village : y avait-il des fortifications dans les *dumde* ? Est-il possible de distinguer ces villages à partir de leur organisation spatiale ?

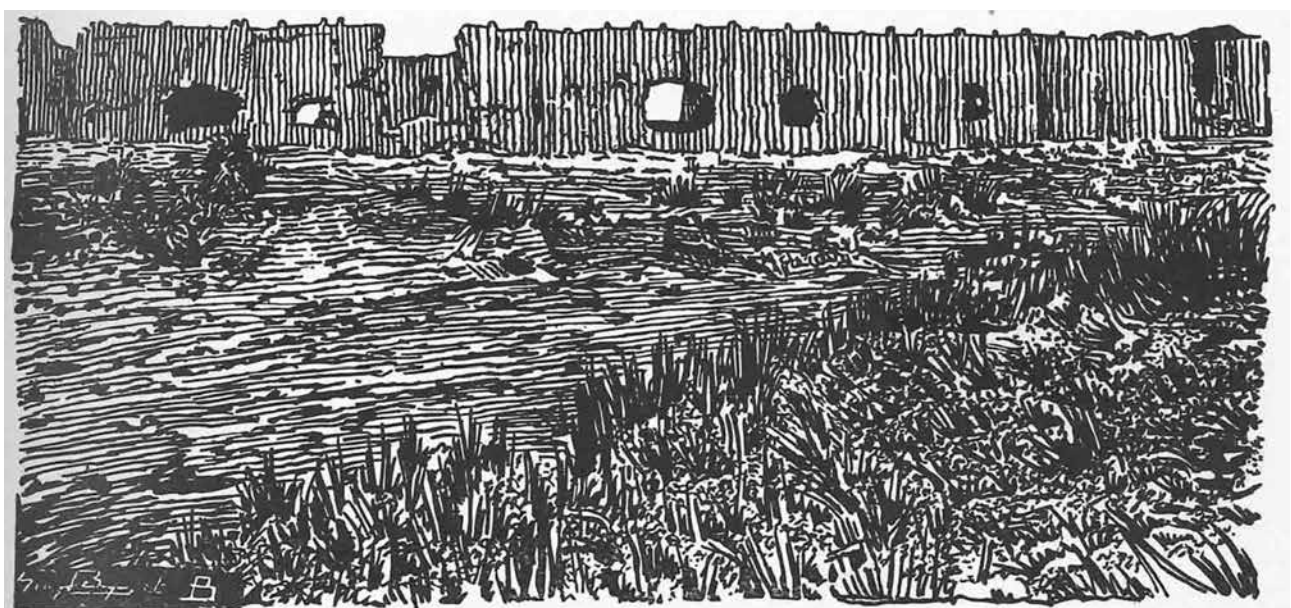
Sachant que les objets d'importation sont des objets de traite, dans le cadre de la traite négrière, ce sont ces objets d'importation qui étaient échangés contre les captifs. Pour les archéologues, et pour la période atlantique, la présence de ces objets dans les strates archéologiques est souvent interprétée comme la preuve de l'existence de contact entre le site et un comptoir de traite plus ou moins lointain. Une question qui se pose est celle de savoir quelle peut être la proportion de ces objets d'importation dans une collection archéologique issue d'un site identifié comme étant un village d'esclaves.

#### 7.2.4. *Tata et patrimoine*

Par les différences de discours, de comportements et d'attitudes, les populations riveraines des sites nous ont incité à nous interroger sur la valeur patrimoniale des fortifications. Bien que les *tata* soient présentées, presque unanimement, comme un héritage reçu des ancêtres, quelle est la valeur réelle de ces structures pour les communautés actuelles ? En tant qu'héritage, quel est l'état de conservation des structures défensives de la vallée de la Falémé ? Ces questions suscitent de nombreuses autres interrogations pour lesquelles nous ne pouvons qu'esquisser des tentatives de réponses, qui devraient être développées dans le champ des études patrimoniales. Les résultats de nos observations *in situ* indiquent que ces

structures sont toutes en ruine ou ont carrément disparu ; et quand bien même des vestiges existent, ceux-ci sont soumis à divers agents de dégradation. Nous ne présentons pas un état détaillé de conservation des sites que nous avons étudiés, mais de façon générale, nous présentons les agents de dégradation principaux qui affectent les fortifications. Pour ce faire, nous rassemblons en deux grands groupes, anthropiques et environnementaux, les facteurs qui participent à la destruction des fortifications de l'ère atlantique.

Parmi les facteurs anthropiques, il va de soi que la guerre est le facteur principal qui a participé à la destruction des fortifications. Et contrairement à l'image que l'on peut parfois se faire, il est certain que les guerres entre entités africaines étaient tout aussi néfastes pour les fortifications que les guerres contre les forces européennes de colonisation. Dans la vallée de la Falémé, la destruction des *tata* de Goulounga, de Dalafi et de Boulebane nous rappelle que les assauts des armées africaines étaient aussi très destructeurs. Avec les forces militaires européennes, on se situe dans un autre registre : le site de Som Som est le seul dans notre corpus à avoir subi la canonnade des troupes françaises ; sa position au pied d'une colline fut fatale. À Som Som et sur les autres sites qui furent détruits à l'artillerie, le processus d'attaque était toujours le même : la muraille était intensément canonnée jusqu'à ce qu'une brèche se forme (fig. 7.2), puis la brèche était agrandie à l'aide des pelles et c'est par cette brèche que se faisait l'assaut. Il est surtout notable de constater que la plupart des fortifications des villages qui ont résisté à l'avancée des troupes coloniales françaises ont été quasi-systématiquement rasées et leur reconstruction interdite (Bah 1985 : 260-261). Le second facteur anthropique qui



Effet du canon sur les murailles en terre du village de Diéna (Baninko) pris d'assaut le 24 février 1891.

Figure 7.2. Diéna, vue du *tata* après son bombardement au canon (Meniaud 1931 : 107).